

Dixon devrait être à Ottawa "parce que les autorités fédérales avaient la haute main sur la milice et les tribunaux et les travailleurs n'obtiendront pas ce qu'ils veulent tant qu'il ne seront pas maîtres, de quelque façon, de la milice et des tribunaux;"

Telles sont les paroles de l'honorable député que reproduit le *Canadian Annual Review*. Je me souviens fort bien de ce qui s'est passé dans ma propre ville au cours de cette époque difficile. Si les honorables députés consultent leurs souvenirs, si se rappelleront que nous étions à l'époque du retour de nos soldats d'outre-mer et de la démobilisation. Le peuple a montré alors une certaine inquiétude comme aujourd'hui, et je crois que les membres de l'extrême-gauche cherchent à tirer avantage de l'adversité du pays.

A cette époque il n'y avait ni courrier ni dépêches. Tous étaient en grève en grande partie à cause des troubles et de la propagande dont était responsable l'O. B. U., et j'ajouterai que l'honorable député de Winnipeg-Centre-Nord (M. Woodsworth) était l'un des rédacteurs du *Labour News* de Winnipeg.

M. WOODSWORTH: Je n'ai rien eu à faire avec la *Labour News* avant la cinquième semaine de la grève. J'ai été étranger aux troubles durant la première période.

M. MacMILLAN: Je parlerai de cela plus tard.

M. IRVINE: Quel rapport cela a-t-il avec le bill?

M. MacMILLAN: Il le concerne entièrement. Nous n'avons pas l'intention de laisser un tas de propagandistes comme vous parcourir le pays en troublant les esprits.

Lorsque j'ai été interrompu, j'allais raconter ce qui s'est passé à Saskatoon durant cette grève comme résultat de cette propagande.

Mlle MACPHAIL: Que dites-vous de la propagande de 1930?

M. MacMILLAN: Mon honorable collègue peut répondre à cette question; elle est parfaitement renseignée. Je n'ai pas l'habitude d'interrompre, et je prierai mes honorables amis de prendre patience.

J'allais dire que les diverses associations de la ville que j'habite ont voté afin de savoir s'il y aurait grève ou non. Les habitants ne cherchaient pas noise à notre ville; la question de leurs salaires avait été réglée. Il ne s'agissait que d'une grève de sympathie. La phrase populaire était alors "le marchandage collectif". Les employés des divers services de la ville nous avaient appris qu'ils se mettraient en grève le lendemain matin, de sorte que j'ai dit à notre commissaire que je croyais de notre devoir de réunir ces hommes au moment du changement des équipes et de leur

[M. MacMillan.]

faire comprendre la gravité de la mesure qu'ils prenaient. C'est ce que nous avons fait. Dirai-je, cependant, qu'à une assemblée du conseil tenue antérieurement, il fut suggéré d'envoyer des représentants du travail et des échevins à Winnipeg pour s'enquérir de la situation de la grève et d'en faire rapport. Le premier endroit où nous sommes allés fut à l'usine électrique, et l'un de ceux qui étaient présents demanda si une proposition de cette nature avait été faite. Laissez-moi vous dire ici qu'il y a des têtes chaudes parmi les patrons comme au sein de toute autre classe. Nous avons répondu à cet homme affirmativement. Nous lui avons dit de plus que si lui et ses camarades nommaient des délégués nous ferions en sorte qu'une délégation partît pour Winnipeg dans la matinée. Le lendemain matin ces diverses associations ouvrières, ayant choisi leurs représentants se présentèrent devant le conseil, et la délégation quitta notre ville pour Winnipeg à midi, ce jour-là. Lorsque nous arrivâmes, nous vîmes la ville bouleversée. Les voitures parcouraient les rues avec de grands placards portant ces mots: "Avec la permission du comité central de la grève." La ville était entre les mains de la soi-disant One Big Union soviétique où l'honorable député de Winnipeg-Centre-Nord jouait un rôle important.

M. WOODSWORTH: C'est absolument faux et je demande à mon collègue de retirer cette assertion.

M. MacMILLAN: Ce sont les troubles provoqués dans tout l'Ouest par mon honorable ami et d'autres qui ont amené à Winnipeg la situation dont je viens de parler.

M. WOODSWORTH: C'est faux, et je demande à l'honorable député de se rétracter.

M. l'ORATEUR SUPPLEANT: En premier lieu le langage de l'honorable député n'est pas parlementaire, mais quoi qu'il en soit, il doit en appeler au Règlement.

M. WOODSWORTH: J'en appelle au Règlement. Je dis que cette assertion n'est pas vraie, et je demande qu'elles soit retirée.

M. l'ORATEUR SUPPLEANT: Ce n'est pas là une question de Règlement.

M. MacMILLAN: Si mon honorable ami s'oppose aux paroles que j'ai employées, je les retirerai, mais je vais citer de nouveau le *Canadian Annual Review* de 1919:

La grève de Winnipeg: L'O.B.U. battue.

Cette lutte n'était pas une lutte ordinaire en faveur de meilleurs salaires ou conditions; c'était un effort voulu de la part d'un élément extrême dans les rangs des travaillistes pour obtenir l'empire des associations ouvrières et s'emparer du gouvernement de Winnipeg au moyen d'une grève générale ou d'une série de grèves